

Nos 65-66

4 Août
- 1922 -

Abonnements

- Etranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME
ANNÉE

UN
franc

DEUXIÈME
ANNÉE

Que le Cinéma
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. I.

Que le Cinéma
français soit du Cinéma



Mlle RACHEL DEVIRYS

dont le récent succès *Prisca*, de Gaston Roudès, confirma toute une série d'émouvantes interprétations et que nous reverrons bientôt dans *La Voix de l'Océan*.

SACRIFIÉE

✧ Roman d'amour et de douleur ✧



Une histoire vraie, d'un réalisme violent et d'une haute portée morale, interprétée par des artistes qui vivent, souffrent, s'élèvent aux plus pures expressions de la détresse humaine... Une action dont l'effroyable amertume est adoucie par la tendresse et la pitié!... Et puis des tableaux d'art dignes d'un grand peintre... Voilà « SACRIFIÉE ! ».

Éditions "COSMOGRAPH"

✧ 7, Faubourg Montmartre ✧ PARIS ✧



Ecoutez ce Conseil !...

Allez voir dans les meilleurs Cinémas, à partir de ce soir

CHARLES RAY

interprétant

Un Garçon Vieux Jeux

comédie

ENID BENNETT

dans

Le Vrai Visage

comédie dramatique

* C'EST UN FILM *
PARAMOUNT *

Un des plus beaux pays
CINÉMATOGRAPHIQUES

..... est la

S U È D E

Un des plus beaux magazines
CINÉMATOGRAPHIQUES

..... est

FILMJOURNALEN

Pour les Abonnements

:: s'adresser à ::

FILMJOURNALEN

:: STOCKHOLM (Suède) ::

Pour l'achat au numéro

:: s'adresser à ::

M. TURE DAHLIN

30, Rue Boursault, PARIS

Laboratoire "LAUREA-FILMS"

La Croix-Rouge, MARSEILLE

Paul BARLATIER, Directeur

TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

Spécialité de Développement des Négatifs :: :: ::

:: :: :: et Etablissement des premiers Positifs

:: :: OUTILLAGE MODERNE :: ::

PERSONNEL DE PREMIER ORDRE

Références : MM. Raphaël ADAM, CHAMPAVERT,
Jacques FEYDER, Pierre MARODON,
De MORLHON, etc., etc. ♦ ♦ ♦ ♦

CF 40 PER 283



LES NOUVELLES PRODUCTIONS

**UNITED
ARTISTS**

DE LA SAISON 1922-1923

MARY PICKFORD

dans

LE PETIT LORD FAUNTLEROY

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

CAUCHEMARS ET SUPERSTITIONS

NAZIMOVA

dans l'œuvre célèbre d'Ibsen

MAISON de POUPEE

L'irrésistible beauté américaine

DORIS KEANE

dans

AMOUR D'ANTAN

Comédie en 7 parties de

MACK SENNETT

L'exquise

MABEL NORMAND

dans

MOLLY

LA FLEUR D'AMOUR

de

D. W. GRIFFITH

Deux nouvelles productions de l'éminent artiste

GEORGE ARLISS

Le nouveau sociétaire de United Artists

CHARLES RAY

dans sa production la plus importante

L'HOMME FAIT SUR MESURE

MARY PICKFORD

dans

LA LUMIERE D'AMOUR

MAX LINDER

dans sa dernière comédie, la plus spirituelle

DOUGLAS FAIRBANKS

dans la production la plus grandiose

qui ait jamais été présentée à l'écran

ROBIN DES BOIS

Un film sensationnel, production

REX BEACH

MARY PICKFORD

dans sa superproduction

TESSAU PAYS DES TEMPÊTES

CHARLIE CHAPLIN

(Charlot), dans un film en 6 parties

JACK PICKFORD

dans

LA FIN DE GARRISON

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{ts} An^{ns})
Siège social: 23, Rue de la Paix, PARIS

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

**UNITED
ARTISTS**

DOUGLAS FAIRBANKS

D. W. GRIFFITH

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

PARIS: 21, FAUBOURG DU TEMPLE - AGENCES: LYON - Téléphone: NORD: 49-43
MARSEILLE - LYON

cinéma

AUX ÉDITIONS DU MONDE NOUVEAU

42, Boulevard Raspail, Paris (7^e) - Tél. Fleurus 27-65

Dernières Nouveautés parues :

Collection de Romans

LES DÉVOTES D'AVIGNON

Roman par PÉLADAN

(Œuvre troublante, grisante, captieuse et capiteuse)

Un volume : 6 fr. 75 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr.

LE CHEF DES PORTE-PLUME

Roman de la Vie Coloniale par ROBERT RANDAU

Toute la vie du Sénégal défile en tableaux violents, amusants, frénétiques, vengeurs.

Un volume : 6 fr. - Exemplaire sur pur fil : 15 fr.

KOFFI

Roman vrai d'un noir par GASTON-JOSEPH

Préface de G. ANGOULVANT, ancien gouverneur général des Colonies

Tout le monde voudra lire ce roman sur les noirs, si pittoresque et amusant !

Un volume : 6 fr. - Lafuma : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

VOYAGEUR DE NUIT

Roman par HENRY-JACQUES

(Prix de la Renaissance 1922)

Un volume : 6 fr. 75 - Lafuma : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

Collection "La Geste d'Eros"

ESSAI SUR LE DON JUANISME CONTEMPORAIN

par MARCEL BARRIÈRE

Tout le monde voudra lire ce livre passionnant

Bois originaux de GÉRARD COCHET

Un volume : 7 fr. 50 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

SULAMITE

Roman par ALEXANDRE KOUPRINE

Chef-d'œuvre de la littérature russe.

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Collection "Rétrospectives"

VICTOR HUGO EN EXIL

par CLÉMENT JANIN

Bois originaux de HENRY MUNSCH

Livre véridique, romanesque, plein de passion qui attirera, retiendra, charmera.

Un volume : 7 fr. 50 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

L'OISEAU GRIFFON

Histoires Galantes par BANDELLO

Bandello ? Un autre Boccace...

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Collection "Esotérica"

LE SERPENT VERT

Conte féérique par GOETHE

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Petite Collection Étrangère

SOUVENIRS DE FAMILLE

Roman par F.-J. ENGELBERTS

Un volume : 1 fr. 50

Blancs et Noirs

Je me souviens d'un joli mot que *La Poule mouillée* offrit à un monsieur l'occasion de faire... Au moment où, d'un rocher, Douglas Fairbanks se lançait sur un sapin comme un bolide — par-dessus un ravin de 100 mètres — un spectateur s'écria : « Mince ! alors ! Quel type !... »

« Pff !... soupira le monsieur c'est truqué ça... je le sais moi, Douglas a toujours un tremplin sous les pieds... »

Mary Pickford sur l'écran — apparaît tantôt femme (et combien) tantôt garçon rageur naïvement intrépide et avec quelle âpreté de vérité...

Dans une loge à côté une ingénue (?) que ses cheveux dorés — trop même — ont sacré reine du cinéma, et d'autres lieux, fait la moue et soupire...

« C'est bien simple qu'on me paie autant qu'elle et vous verrez... »

Evidemment, Mademoiselle... seulement voilà... on ne vous paiera pas.

Anne d'Autriche renonce au royaume de l'écran...

La jolie comédienne, qui fut l'épouse du plus célèbre auteur français, et qui semblait depuis quelques mois vouloir se consacrer à l'art muet, abandonne à la fois la scène, le studio et Paris.

Un nouveau mariage lui apporte le bonheur et l'on dit qu'elle va se fixer dans une somptueuse propriété française.

CINÉOR.



UMBERT TROMBETTA. — 1^{re} Impératrice Elisabeth : Société des Grands Films Européens, 30, rue Montmartre. 2^e Sang d'Allah : Chez Pathé. 3^e Ziska : Sillex-Film, 25, Avenue de la République. 3^e Les Trois Lumières : Birdie Film, 68, rue de Chaussée d'Antin.

L'ŒIL DE CHAT.

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 4 au Jeudi 10 Août 1922

2^e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Programme du vendredi 4 au jeudi 10 août. — A travers la Norvège de l'Amérique. — Le Revenant. — Athanase garde bébé. — Miss Bengali. — Le roman d'une petite bonne. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Le Roi du Bluff. — Programme du 11 au 17 août. — Tortues de tous pays. — Les Hérités Rouges. — Oustit est malade. — Son Vieux Papa. — En supplément de 19 h. 30 à 20 h. 30 : L'Ombre sur le Bonheur.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — L'Enfant du Passé. — Beaucitron, chef des pompiers (facultatif). — Disraeli.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Un garçon vieux jeu. — Le vrai visage.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Programme du vendredi 4 au jeudi 10 août. — Zigoto prétendant. — De la Haine à l'Amour. — Le Vrai Visage. — Programme du vendredi 11 au jeudi 17 août. — Le Vertige. — Pension de Famille. — Le Dieu Shimmy.

Salle du premier étage. — Programme du vendredi 4 au jeudi 10 août. — Jackie, la Petite Tigresse. — L'Alibi. — L'Ange du Foyer. — La Fille Sauvage. — Programme du vendredi 11 au jeudi 17 août. — L'Invitée. — Le Végétarien. — Un Cri dans la Nuit. — La Fille Sauvage.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — A travers les Indes (2^e étape) : Madras et ses Industries. — Doudou apprenti guerrier. — Tristan et Yseult.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Figures du Passé. — La Fille Sauvage, 3^e épisode. — Le Sursaut.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Programme du vendredi 4 au jeudi 10 août. — La Fille Sauvage, 3^e épisode. — Cupidon cow-boy. — Disraeli. — Programme du vendredi 11 au jeudi 17 août. — La Fille Sauvage, 4^e épisode. — La Petite Marchande de fleurs. — Le Temple du Crépuscule.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — La Chevauchée diabolique. — Le Préjugé. — Au pays de la résine. — Le Sursaut.

8^e Arrondissement

Théâtre du Colisée, 38, avenue des Champs-Élysées. — Élysées 29-46. — Clôture annuelle.

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Comment on fabrique un piano. — La Favorite du Maharadjah, 3^e épisode. — En cherrant un peu. — La Sultane de l'Amour.

10^e Arrondissement

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — La Fuite de Jackson Bill. — La Fille Sauvage, 4^e épisode. — L'Enfant du Passé.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Beaucitron chez les pompiers. — Mathias Sandorf.

Louxor, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — Le Vrai Visage. — L'Alibi.

Pour la publicité de cinéma

o o o s'adresser à o o o

MM. FROGERAIS & EPARDAUD
7, rue Beudant. Tél. Wagr. 13-44

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Les clients du Coq Bleu. — L'Héritière de la Hoorah. — Quo Vadis.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — De la Haine à l'Amour. — Pieratt manoeuvre. — Son vieux Papa.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Le Collier d'Opales. — La Fille Sauvage, 3^e épisode. — Le Sursaut.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Au Sénégal. — Le Sursaut. — La Rafale. — Casoar émule de Figaro.

14^e Arrondissement

Gaité, 6, rue de la Gaité. — Hors du Foyer. — La Fille Sauvage, 3^e épisode. — Le Sursaut.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Suprême Injure. — Théodore Debout, garçon d'hôtel. — Mariage d'Amour.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — L'Amour dispose. — La Fille Sauvage, 3^e épisode. — Le Sursaut.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-43. — Le Sursaut. — Pieratt manoeuvre. — La Fille Sauvage, 3^e épisode. — Son vieux Papa.

16^e Arrondissement

Mallot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 4 au lundi 7 août. — Tanger. — Le Vertige. — Le Sursaut. — Falty contre Pieratt. — Programme du mardi 8 au jeudi 10 juillet. — Son Bébé. — Les Blés d'Or. — Le Grillon du Foyer.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 4 au lundi 7 août. — Son Bébé. — Les Blés d'Or. — Le Grillon du Foyer. — Programme du mardi 8 au jeudi 10 août. — Tanger. — Le Vertige. — Le Sursaut. — Falty contre Pieratt. — Programme du vendredi 11 au lundi 14 août. — Chûtes d'eau en Californie. — Une Mère. — La Montée du Passé. — Programme du mardi 15 au jeudi 17 août. — Le Prix du Silence. — Zigoto prétendant. — Mariage d'Amour.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Clôture annuelle.

COURS GRATUITS ROCHE OI

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Nom de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Clivant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Éveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

17^e Arrondissement

Lutélia-Wagram, avenue Wagram. — L'Alibi. — Comment on pêche le Saumon au Canada. — Le Vrai Visage.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Quelques animaux. — La Maison sans Portes et sans Fenêtres. — De la Haine à l'Amour. — Miss Bengali.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Comment on pêche le Saumon au Canada. — Miss Bengali. — Le Vrai Visage. — Sa peu pour un dollar.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Programme du vendredi 4 au lundi 7 août. — Le Rapide de 4 h. 35. — Tousjours de l'Audace. — La Vérité. — Programme du vendredi 11 au lundi 14 août. — Jardins de Corail. — Mariez-vous donc ! — Son Vieux Papa.

18^e Arrondissement

Chantecler, 76, avenue de Clichy. — Aimer c'est vaincre. — La Fille Sauvage, 4^e épisode. — L'Enfant du Passé.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — La Maison sans portes et sans fenêtres. — De la Haine à l'Amour. — Le Vrai Visage.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — L'Orchestre de la Nature. — L'Alibi. — La Fille Sauvage, 4^e épisode. — Miss Bengali.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Agréables vacances. — L'Idole du Cirque, 4^e épisode. — S. M. Douglas.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 22-81. — Les Cinq Gentlemen Maudits. — Le Pauvre Amour.

19^e Arrondissement

Secrétan, 1, avenue Secrétan. — Un Milliard de Dollars. — La Fille Sauvage, 4^e épisode. — L'Enfant du Passé. — Sans Fortune.

Le Capitole, place de la Chapelle. — La Maison sans portes et sans fenêtres. — De la Haine à l'Amour. — La Fille Sauvage, 4^e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Mariez-vous donc... — La Fille Sauvage, 4^e épisode. — Petite Cause... Grande douleur.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Le Vertige. — Casoar émule de Figaro. — L'École du Charme.

20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 20, rue Belgrand. — La Ruse et l'Amour. — Dans les Neiges. — Quo Vadis.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Le Lumbago. — Gens de Mer. — Tout s'arrange. — Pension de Famille.

Banlieue

Levallois, 82, rue Fazillan. — La Double Victoire. — La Fille Sauvage, 2^e épisode. — R. P. 513.

Bagnolet, 5, rue de Bagnolet. — Julie bonne à tout faire. — La Fille Sauvage, 4^e épisode. — L'Enfant du Passé.

Vanves, 53, rue de Vanves. — Une Chasse à l'Homme. — La Fille Sauvage, 3^e épisode. — Le Sursaut.

Montrouge, 73, avenue d'Orléans. — Pieratt manoeuvre. — Les Blés d'Or. — Le Sursaut.

Eden de Vincennes, 2, avenue du Château. — La Fille Sauvage, 2^e épisode. — Vouloir c'est pouvoir. — Douglas à le Sourire.

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

La Fille des Dieux.

(Palais des Arts.)

On revoit avec plaisir cette féerie à grand spectacle ; avec plaisir, et avec regret aussi, car, en vérité, il est dommage de voir utiliser aussi plateatement des éléments de premier ordre. Le scénario tout d'abord, qui manifeste à la fois les inconvénients de la mort et de la vie : de la mort parce qu'il n'existe pas, n'a ni réalité ni force, de la vie parce qu'il s'impose de manière encombrante et parfois ridicule. Issu, semble-t-il, de la collaboration d'une vieille fille écrivant à tant la ligne des contes pour enfant, d'un impresario de music-hall, et d'un disciple sournois de l'auteur de *Justine* !

Naturellement le titre du film fait penser à la *Fille du Ciel*, le beau drame mystérieux, profond et cruel de Pierre Loti et Judith Gautier, qui eut quelque succès en Amérique — du fait que l'interprétation comportait trois cents chameaux — et que quelque cinéaste fou pourrait s'amuser, une fois l'Exposition Coloniale finie, à tourner dans les Palais d'Angkor. Supposons qu'on ait dit à de tels auteurs — ou à d'homologues — « Vous disposez d'une interprète admirablement faite, comédienne quelconque, danseuse passable, nageuse splendide, de palmiers, de grèves, de vagues, de torrents à discrétion. Carte blanche quant aux côtés financiers. » Supposez que leur scénario ait été confié, je ne dirai pas à un Griffith, mais à Maurice Tourneur, par exemple — le Maurice Tourneur des *Fées de la Mer*. Quels admirables films que ceux qui auraient pu être faits !

Celui qui a été fait est une œuvre décousue, avec des passages enfantins, assommants, des foules sans vie, des sirènes qui manoeuvrent à la prussienne et plongent par quatre, des nègres qui, à des époques mystiques, pratiquent l'*overarm stroke* (d'un comique irrésistible à la vitesse « meurtrière » de la projection française) des palais sans splendeur, une laideur systématique de toutes les interprètes, autres qu'Annette Kellermann, dont celle-ci n'avait vraiment

pas besoin, et des pages de premier ordre, au premier rang desquelles je mettrai l'épisode des crocodiles, la descente d'Annette Kellermann dans le torrent, et sa lutte, presque physiquement douloureuse pour le spectateur, contre les vagues qui la roulent.

Les Blés d'or.

On a entendu dire qu'il fallait rechercher l'analyse du détail et lorsqu'apparaît une cuisinière on nous montrera le reflet déformé de son visage dans un fond de casserole ; quand elle recevra des visites, on nous montrera ses pieds et ceux de son visiteur ; tout cela dans un prologue dont le devoir serait d'être court, limité au strict nécessaire. Le public est désorienté lorsque l'action s'engage véritablement, rappelant quelque peu les *Cavaliers de la Nuit*, et des romans de Zane Grey ; il y a

d'ailleurs de bons détails, et Mary Mac Laren est sympathique.

Etant cuisinière — et naturellement pleine de distinction — elle épouse le fils d'une amie de sa patronne, lequel est naturellement fort vulgaire. Il lui dit : « Ma famille est après moi parce qu'ils trouvent que je vous fréquente trop. » Je suppose que l'auteur des sous-titres a voulu marquer par là la vulgarité du personnage ; le malheur est que ses collègues — et peut-être lui-même à l'occasion — font parler sur ce ton Chamfort ou Talleyrand ; aussi le public ne saisit plus la nuance.

La Vocation de Mary.

Evidemment, si Lilian avait moins de talent, Dorothy Gish aurait moins de réputation, et on ne lui aurait pas confié ce rôle ; mais sans doute il aurait été rempli par quelque autre



CL. HARRY

MARGARITA FISHER dans *Jackie la Petite Tigresse*.

ingénue qui prouverait sa jeunesse en sautant des deux pieds. Village dans le Sud, ennui à la Bovary, amour des planches, départ pour New-York, traite des blanches, cabaret de nuit, campagnard naïf, chantage, coups de poings, retour final au foyer, tout cela est connu, archi-connu. Il y a de bons détails d'exécution; la montre sur laquelle quelque sioniste ivre d'Elohim a fait mettre des chiffres hébraïques; le cabaret de nuit, l'arrivée — véritablement peu discrète — de la police. Dans l'ensemble, moins ennuyeux que le début ne le laisserait supposer; le poids mort est Dorothy Gish.

Princesse de New-York.

D'après la nouvelle de Cosmo Hamilton, semblable sans doute à cent autres nouvelles que cet auteur a fabriquées en série, Margaret Turnbull a construit un scénario qui donne aussi une impression fort nette de série, et Donald Crisp a tourné un film qui ne brille pas non plus par l'originalité. Il y est question de la fille imprudente et charmante d'un milliardaire américain, d'un modeste étudiant d'Oxford dont elle demande la main à la fin du film. Il semble bien que certains épisodes en ont été effectivement tournés à Oxford, ou près d'Oxford; il y a, en tout cas, de très jolies photographies, et dans l'ensemble, une exécution à laquelle convient l'épithète de « soignée ». Le long, lent, dédaigneux David Powell y joue — c'est peut-être beaucoup dire — à côté d'une fort jolie artiste que le programme ne nomme pas. Comme toujours, surabondance de sous-titres; l'exemple du *Rail* n'a pas encore suscité d'imitateurs.

Daniels le Conquérant.

J'ai indiqué — cela a étonné quelques lecteurs — que je trouvais la thèse de ce film immoral. Il raconte, en effet, comment un vagabond, traqué et méprisé quand il fait le mouchoir et le portefeuille, sauvé par le dévouement d'une petite amie, change sa ligne d'opération, s'enrichit par des spéculations, plaque la petite amie, épouse, grâce à un chantage impudent, la fille d'un « Roi de la Farine » et devient heureux et considéré. Tout ceci est assez conforme à la vie; l'audace est de nous présenter cela comme une régénération.

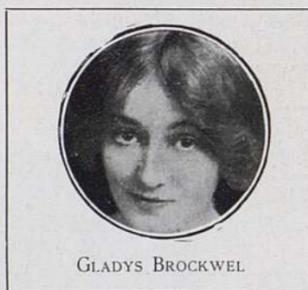
Il y a de jolies vues — le matin et

le soir sur New-York, qui ont déchainé la mémoire poétique du sous-titreur — cent cinquante-neuf sous-titres, plus les deux citations rappelées plus haut; de quoi turer un film robuste.

Et il y a des gens qui se plaignent que *le Rail* n'est pas clair!

Le dieu Shimmy.

Dans une pièce ou dans un roman, Kitty Swasher cherchant à reprendre l'aventure qui effraie sa nouvelle amie, Miriam Smith, aurait essayé d'imiter la personnalité de cette dernière, que le fiancé inconnu doit soupçonner d'après les lettres échangées. A l'écran, un tel parti serait trop compliqué, entraînerait une surabondance de sous-titres (il y en a déjà trente ou quarante de trop), mieux vaut prendre une donnée plus conventionnelle, plus simple, mais qui, après un peu de lenteur dans l'exposition, permet de lancer le film dans un mouvement excellent, et de le rendre réellement amusant.



GLADYS BROCKWELL

Toute l'interprétation repose sur les charmantes épaules de Madge Kennedy, qui joue fort spirituellement les deux rôles, très dissemblables, de la puritaine Miriam et de l'évaporée Kitty. Elle est excellente et agréable à voir. Il y a de fort jolis détails d'exécution, par exemple, la rue de Broadway la nuit, avec les enseignes lumineuses et les danses éclairées par un projecteur aux teintes changeantes (M. Francis Laglène a déjà indiqué ici quel parti on pouvait tirer des monochromies).

LIONEL LANDRY.

L'Enfant du Passé.

Ne vous inquiétez pas trop de l'avenir de Rosemonde. Elle est belle, elle est aimée, elle obtient de gros succès comme artiste dramatique. Pourtant, c'est grâce à votre caractère optimiste (au cinéma) que vous attendiez pour elle une félicité par-

faite, car, tout d'abord, elle souffre. La voilà sortie du couvent et qui va surprendre sa mère adoptive laquelle lui a défendu de venir la trouver. Or, Rosemonde pénètre dans l'hôtel de cette dame qui dirige, à la vérité, une industrie de gaité, si l'on peut dire. Il y a chez elle des gens très « chic » qui assistent précisément à des tableaux vivants, très honnêtes, mais nus. Et cette mère adoptive (qui est la vraie maman) a pour surnom « Reine d'amour ». Elle est désolée de voir sa fille en un tel endroit et à un tel moment, et Rosemonde s'enfuit. Tandis qu'elle rencontre en route un jeune homme qui l'aimera, sa mère se désole et bientôt échouera dans une fumerie d'opium. C'est là que Rosemonde, attirée par l'amant de Reine d'amour, retrouvera la malheureuse qui mourra devant ses yeux.

La jeune actrice est menacée d'affreux malheurs, son fiancé se voit aux prises avec des difficultés nouvelles, mais l'infortune ne durera pas toujours.

La mise en scène de ce drame est soignée. Anita Stewart est jolie et joue agréablement.

La Vengeance.

Carl Brunner est un bien vilain monsieur. Il a ruiné beaucoup de gens pour devenir riche. Il en veut à un autre financier, Lafarge, qui lui a joué de bons tours, et veut se venger. Il accoste une jeune fille qui pleure sur un banc, aux Champs-Élysées. C'est Germaine Bernier, elle cherche un emploi. Il lui en promet un à condition qu'elle le serve. Il lui dit : « Pour gagner de l'argent, il faut être canaille. » Il ajoute même : « Voyez-vous ce mendiant, il est pauvre à cause de sa probité. » Elle entre comme dactylographe chez Lafarge qui lui donne sa confiance. Elle en use, de cette confiance, et puis...

Et puis, à la fin, après d'autres histoires auxquelles participe un propriétaire de mine, tout va bien, car Germaine Bernier, restée honnête, s'était moquée de Carl Brunner lequel se tue. Je vais même vous dire autre chose : Germaine épouse le fils de Lafarge. Vous n'avez donc plus raison de vous inquiéter.

Mme Céline James et M. Henri Baudin font un couple pittoresque et leur jeu est juste. LUCIEN WAHL.



MABEL NORMAND

Cinéa chez Mabel Normand

Le salon d'un Palace, place de la Concorde. La pointe de l'Obélisque regarde indiscrètement dans les appartements, on n'a pas l'air chez soi. Un peu plus loin, de l'autre côté du pont, la Chambre des Députés a l'air d'une vieille dame qui fait sa sieste au bord de l'eau; et entre ceci et cela des autos qui vont vite et des gens qui marchent lentement, étonnés de sentir que le Soleil s'est ressourcé du mois de Juillet.

Miss Normand est entrée par le fond du salon — la porte en était entr'ouverte — mise en scène bien réglée. Elle est entrée très vite et m'a dit aussi vite en anglais une phrase si rapide que je n'ai pu lui

placer celle que j'avais studieusement répété en déjeunant...

Vive, légère, après avoir jeté d'un geste précis un ordre à son secrétaire qui s'empresse, elle s'assied, croise les jambes et me demande une cigarette malgré le rhume affreux qui la rend presque aphone...

Mabel Normand est toute menue : un biscuit de saxe qui marcherait, on hésite à lui serrer la main, craignant d'en briser la fragilité des doigts... Elle a une robe de crêpe marocain, sur laquelle courent des reflets de soleil, un chapeau d'où s'évadent des flots de dentelles de même couleur... et les plus petits pieds qui soient dans les plus jolis

souliers de satin qu'on puisse rêver... Elle a aussi de grands yeux dont le regard malin se pose sur le vôtre comme un point d'interrogation au bout d'une aiguille?... Mais ce sont des cils surtout que je voulais parler, des cils de Mabel Normand, qui sont la plus belle arabesque que Dieu ait tracée un jour d'application... on dirait aussi des rideaux de soie vivante qu'elle abaisse et relève pour montrer ou dissimuler ses intentions...

Elle fume sans souci de la toux, qui, souvent — incisive — coupe, les mots en deux... quand elle ne laisse ce soin aux éclats de rire...

— Comment j'ai commencé à tourner?... »

« J'étais pianiste à New-York... ça « ne rendait pas du tout... je songeai « alors au dessin pour lequel j'avais « de grandes aptitudes... le hasard « fit qu'un jour je dus crayonner « pour « le Cinéma » ainsi je connus le studio Griffith et le grand metteur en « scène lui-même qui me proposa un « bout de rôle dans le film qu'il tournait... Vous imaginez ma joie n'est-ce pas?... Le lendemain à huit heures « je fus exacte... à dix heures je n'avais « encore rien fait... à midi pas davantage... mais vers quatre heures on « commença à travailler pour terminer à une heure du matin... »

« De retour chez moi, ma mère, « affolée, ne voulut jamais croire que « c'était ça le cinéma » et m'interdit « de recommencer à jamais... »

« Je serais sans doute restée là de « mes projets si je n'avais, la semaine « suivante, rencontré M. Griffith qui « me fit de grands reproches et me « demanda de tourner à nouveau, « ...je suppliai ma mère... »

« Voilà, vous connaissez la suite : « un engagement chez Mack-Sennett « où je fus partenaire de Charlie dans « ses premiers films... »

— A propos, Miss, que pensez-vous de vos rôles avec Chaplin, et de lui-même ?

— Oh ! Charlie ! Lovely, Lovely ! « mais j'étais très laide, n'est-ce pas, « dans ces films ?... Ensuite je tournai « pour Goldwyn, et puis, à nouveau « pour Mack-Sennett qui fait *Mickey*, « *Molly'O* et *Suzanna*. Après le succès de *Molly'O*, Mack-Sennett a signé « un contrat avec les United Artists « qui éditeront désormais mes films... »

Et Mabel jette droit devant elle deux bouffées de fumée d'un air très sûre de soi...

— Et Paris, Miss Normand?...
— Ah! Paris! c'est la première fois « que j'y viens, mais quelle merveille!...
« Je me promène dans les rues « avec une amie française que j'ai « ici, et je m'arrête à tout bout de « champ... le Boulevard avec ces mar- « chands, c'est drôle n'est-ce pas?... « Imaginez-vous que je croyais toutes « les parisiennes blondes... il y a « beaucoup de brunes... Et puis elles « sont « beaucoup maquillées » n'est- « ce pas? Mais elles ont de si jolies « robes!... J'ai trop dépensé d'argent,

« mais je veux revenir voir tous les « couturiers ».
...D'un geste un peu voyou, Mabel enfonce son chapeau jusqu'aux yeux, pour mieux insister sur sa résolution...
Voilà plus d'une heure que nous bavardons... je me lève. Miss Normand me redemande une cigarette, et me donne en échange ses impressions sur nos acteurs d'écran qu'elle trouve excellents... et puis...
— Au revoir, Monsieur, je veux « revenir au printemps à Paris pour « tourner mon nouveau film ou peut-

« être avant, en Septembre, pour « la présentation de *Molly'O...* au « revoir... »
Quelques marches d'escalier descendues rapidement, le tambour vitré de la porte d'entrée qui m'avale — sous la violente poussée d'un groom — et me rejette sur le trottoir...
L'Obélisque me regarde très raide comme si je venais de commettre une mauvaise action, le soleil met des rides aux coins de tous les yeux... je fuis à l'ombre pour y cacher ma joie d'avoir vécu une heure agréable.
André L. DAVEN.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

La nouvelle firme *Cinégraphie* vient de commencer à tourner une supervision de Marcel L'Herbier (Exclusivité Paramount), *Le Marchand de Plaisirs*, comédie dramatique d'après un vieux conte scandinave, où doit briller le talent de metteur en scène de Jaque Catelain qui également y joue tantôt «Gosta», le petit marchand de plaisirs, tantôt «Donald», le joyeux gentlemen sportif, où doit continuer de se révéler Marcelle Pradot, où doit enfin continuer de grandir (artistiquement) Philippe Hériat, qui joue «le père» tandis que, Claire Prélia joue «la mère» et Ulrica Nystrom «la grand-mère».

C'est la petite Lily Faislie qui a joué le rôle du Petit Poucet dans le film de Robert Boudrioz que nous avons annoncé.

Au mois de septembre, le Film Triomphe, en collaboration avec Victor Marcel, présentera une nouvelle édition de l'Expédition du Capitaine Scott au Pôle Sud intitulée *l'Eternel Silence*. Ce film qui est appelé à un grand retentissement sera augmenté de documents inédits de Herbert G. Ponting, pris dans les régions antarctiques.

Le sculpteur *Numa Patlagean*, dont on connaît les excellents bustes, de Colonna Romano, d'Antoine, de Kerensky, de Milioukoff, de Gustave

Charpentier, de Jeanne Moussinac, d'Oscar Wilde, de Ferruccio Busoni, etc., etc. nous quitte. Il part en Amérique où il fera plusieurs expositions de son œuvre. De plus, il y parlera en quelques conférences accompagnées de projections, de morphologie, de sculpture et de cinéma.

M. Gaston Roudès vient de partir pour Annecy où il tournera les extérieurs de son nouveau film *Le Lac d'Argent* avec comme interprètes M. Melchior, Mme Jalabert et une nouvelle ingénue dont on dit grand bien Mlle Régine Bouet. Ensuite M. Roudès compte tourner quatre grands films pour le compte des Grandes Productions Cinématographiques.

Nous avons demandé à M. Smith, directeur pour l'Europe de la firme «United Artist» quelques impressions sur son voyage en Amérique dans le «Fimland».

Douglas, nous a-t-il dit, est en pleine production. Son *Robin Hood* avance et sera même bientôt terminé. Ce sera, sans aucun doute, le plus grand film tourné par le grand artiste. Le prix aussi sera différent car il atteindra 1.000.000 de dollars. Le caissier principal me disait, lors de mon passage, qu'il avait déjà payé 673.000 dollars. Les décors construits sont vraiment très impressionnants et cela ne manque pas d'intérêt, certes, de voir les milliers de figurants qui évoluent dans les environs. Dou-

glas compte assister lui-même à la présentation de son film, à Paris, au mois de janvier prochain.

J'ai également visité Charlie Chaplin, qui m'a fait l'honneur de me retenir à diner. Charlie va réaliser un film en six parties où il interprétera, comme toujours, un personnage héroï-comique. Il n'est pas vrai, d'ailleurs, que Chaplin abandonne ce genre comme on l'a prétendu. Il en avait l'intention, mais ses amis l'en ont dissuadé lui démontrant les dangers de ce changement.

Ce film, le premier que Charlie exécutera pour les United, sera, selon son désir, la plus importante de ses œuvres.

Mary Pickford, elle, travaille à *Tess of the Storm Country* dont elle veut, elle aussi, faire son plus grand film. Je ne vous conterai point les détails de tous ces projets ce serait par trop long et ce sera, si vous le voulez bien, l'objet d'une grande information.

L'Agence Générale Cinématographique quitte la rue Gaillon et installe ses bureaux : Direction et Location (Agence de Paris), 8, avenue de Clichy (18^e) Nouveaux numéros de téléphone : Marcadet 24-11, 24-12.

ALLEMAGNE

Gina Relly a terminé son premier film *Lizzie* qui passera en exclusivité à l'Ufa-Palace de Berlin en octobre et en même temps à Paris. Elle a commencé de tourner le rôle de

Nastfa dans le grand film historique russe *Demetrius*, en costumes de l'époque d'Ivan le Terrible pour la Gloria-Film.

La Maison «Pigeard-Loeser-Film», de Berlin, annonce que le célèbre metteur en scène français, Léonce Perret, tournera pour son compte, en Allemagne et en France, un grand film international intitulé *Königs-mark*, tiré du roman de Pierre Benoit.

On dit beaucoup de bien du dernier film tourné par Fritz Lang, le réalisateur des *Trois Lumières*. Ce film s'intitule : *Docteur Mabuse, le joueur*, et est interprété par Egede Nissen, Gertrud Welcker, Rudolf Klein-Rogge, Alfred Abel, Paul Richter et Bernhard Goetzke, déjà remarqué dans l'interprétation du rôle de la Mort, dans *Les Trois Lumières*.

Théa de Harbon et Fritz Lang viennent de faire accepter par la «Decla Bioscop», *König Artus und die Tafelrunde* (*Le roi Arthur et la Table ronde*); ce genre de roman de chevalerie plaît tout particulièrement en Allemagne.

La Deulig de Berlin, prépare, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, un grand film en cinq parties consacré au Traité de Versailles.

Ce film, dit-on, sera une manière de protestation contre les effets politiques, militaires, économiques et financiers du Traité de Versailles.

Asta Nielsen, obtient actuellement à Berlin, un grand succès dans sa nouvelle *Salomé*.

ANGLETERRE

Lady Cynthia Mosley, fille de Lord Curzon, l'homme d'état anglais, va bientôt apparaître sur l'écran dans un film de propagande pour le vote des femmes. Cette nouvelle n'a pas modifié la complète indifférence que Lord Curzon témoigne à l'art muet.

Lady Cambridge, petite fille du duc de Cambridge, dont le mariage est annoncé, présente cette particularité d'être une des rares jeunes filles de la haute aristocratie anglaise qui n'aient pas tourné à l'écran.

Un déjeuner a été donné à Londres par la Ideal Film Cy, pour souhaiter la bienvenue à Miss Constance Binney qui doit jouer le rôle principal dans le film tiré de la pièce de Miss Clémence Dane, intitulé : *Le coût d'un divorce*.

C'est la première fois qu'une artiste américaine est appelée à jouer dans un film anglais. On pense ainsi produire un film qui sera également demandé de chaque côté de l'Atlantique.



Constance TALMADGE

AMÉRIQUE

Après six longues semaines passées dans la montagne où elle tournait *Tess of the Storm Country*, Mary Pickford est de retour dans ses studios à Hollywood. Elle a abandonné le Chatsworth Lake et la Ventura Valley pour venir tourner ses intérieurs en studio. Le retour de Mary Pickford a coïncidé avec le départ de Douglas Fairbanks et de sa troupe pour les forêts de Lebec et le désert. En effet, durant deux semaines Douglas va tourner les scènes de *Robin Hood* dont l'action se déroule dans les forêts de Sherwood, après, dans le désert, il exécutera les scènes de Croisades en Palestine.

Le public américain commençant à se lasser des évocations réalisées *sub vitro*, les metteurs en scène se

décident à aller tourner au dehors les scènes exotiques. C'est ainsi que David Powell, Evelyn Brent et Marc Macdermott sont allés en Espagne filmer *The Spanish Jade* et James Kirkwood en Italie, notamment à Amalfi, tourner *The Man from Home*, dans les deux cas pour le compte de Paramount.

Notre confrère Robert Florey a écrit et découpe un scénario d'après la célèbre pièce d'Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, spécialement pour Douglas Fairbanks. Robert Florey s'est également servi dans la composition de son scénario des œuvres du poète Gascon, entre autres des fameux «Voyages dans la Lune». Lorsque Douglas aura tourné toutes les bandes qu'il doit exécuter à la suite. *Monsieur Beaucaire*, *The Virginian*, la suite des aventures de *Zorro*, il est fort probable qu'il incarnera le héros de Rostand.

Harold Lloyd vient de tourner un film en cinq parties intitulé : *Le petit garçon de grand-mère*, et qui représente dans sa vie artistique un effort comparable à celui de Charlie Chaplin dans *Le Kid*. Le film est un de ceux qui ont eu le plus de succès dans le mois. Ensuite viennent *Sherlock Holmes* de John Barrymore, où joue Carol Dempster; *Le Prisonnier de Zenda* de Rex Ingram, avec Lewis S. Stone; *L'Amoureux primitif* de Constance Talmadge, et enfin un film de Frank Borsage, l'auteur d'*Humoresque*, où paraît comme dans ce dernier film Vera Gordon que nous avons vue, également dans un rôle de mère juive, dans *Petite cause grande douleur*.

«L'African-Film Productions» tourne, en ce moment, une série de plein air qui nous permettra d'admirer les plus beaux paysages exotiques et une série de documentaires traitant des fleurs, des animaux et des mœurs des tribus d'Afrique. Les bandes étudiant les tribus nains du Mont Elyon et les douze rouleaux du Cap au Caire, déjà réalisés, sont des plus intéressants.

Cette maison a présenté dernièrement un petit film ayant pour sujet l'Ile de Kerguelen, qui, n'est habitée que par des pingouins et des phoques.

D'après notre confrère *Photoplay*, les six personnalités de l'écran qui promettent le plus, seraient Rodolph Valentino, Cullen Landis, Conrad Nagel, Lila Lee, Colleen Moore et Madge Bellamy.

Constance Talmadge poursuit, sous la direction de « Philadelphia Jack O'Brien », une série d'exercices destinés à conserver sa taille mince.

On sait que Seena Owen — la princesse bien-aimée d'*Intolérance* a intenté une action en divorce contre son mari, Georges Walsh, désignant comme complice de ce dernier Estelle Taylor.

Cette dernière intente une action reconventionnelle contre Seena Owen à qui elle réclame cent mille dollars de dommages intérêts pour avoir détruits sa bonne réputation de moralité et de vertu.

Elle fait valoir que si elle a joué des rôles de vampires, c'est qu'elle ne pouvait pas faire autrement et qu'elle a absolument refusé d'interpréter *La Reine de Saba*.

Voici la liste des interprètes du film que D. W. Griffith tourne actuellement, telle qu'elle m'a été communiquée par une personnalité affiliée à l'Allied Artists Corp. : Carol Dempster, Henry Hull, Porter Strong, Morgan Wallace, Frank Vanderveer, Frank Sheridan, Irma Harrison.

Ce film est une comédie dramatique basée sur un scénario original d'une femme-auteur américaine, Miss Irène Sinclair. Son titre définitif n'a pas encore été arrêté. Sa longueur sera de sept rouleaux (environ 2.500 mèt.).

Le nouveau film que l'on tourne actuellement, d'après un roman de Mrs Elinor Glyn se nomme *Beyond the Rocks (Au delà des Rochers)*.

L'action se passe en Angleterre, et les interprètes principaux en sont Rudolph Valentino et Gloria Swanson.

On annonce les fiançailles de Marjorie Dav et John Hannon, ainsi que celles de Jack Pickford et Marilyn Miller. Le mariage de ces derniers aura probablement lieu cet été.

Souvenirs et Photogénies

Maroc, épisodes, une russe née à Montmartre, un comique désespérément macabre, j'ai tout oublié, même un peu de ce soleil africain qui est pourtant remarquable. Mais ce chameau, bossu géant, bêtise s'échappant de toute une face glabre et éhontée : Quel rire !

...L'araignée sur la tartine de miel ; une femme a fait : « Pouah ! »

Dans *Don Juan* et *Faust*, Marcoux s'est fait un regard inoubliable. Comme humide de désespoir, il y a condensé goutte à goutte la douleur, et l'a matérialisée dans sa prunelle ; c'était du talent visible.

...Les pas des touristes s'enfonçant dans la neige ; il y a des femmes plus savantes que les autres et qui disent froidement : « Truqué, c'est du coton ! »

Pour moi, cela fait honneur au metteur en scène.

Je ne trouve rien de plus insupportable à l'écran que ces fausses larmes, en premier plan, obtenues au moyen d'oignons, de glycérine ou simplement composées en gouttelettes d'eau. L'effet est faux ; il est superficiel, matériel, voulu, inémouvant, tandis que la grande douleur, elle, est intérieure, ressentie, suggestive, vraie. Et ce à quel point. Evidemment, pour un public ordinaire et bas cela fera impression, mais des gens vraiment sensibles et compréhensifs ne s'en accommoderont pas.

Comparez à ce sujet les gros plans de Pauline Frédérick et de Pina Menichelli. Chez l'une, tout le drame est dans l'œil, l'iris, la pensée du regard ; chez l'autre il stationne et se divise dans le gonflement de la gorge, le bâillement de la bouche et l'exagération exorbitée des yeux.

Je me méfie des rôles à double emploi. C'est un piège : peu d'acteurs l'ont évité. Lorsqu'un de ceux-ci doit apparaître à de grands écarts d'âge ou de dépression physique, il force tant la caricature qu'il arrive à ne plus paraître lui-même et pro-

voque le doute dans le cerveau du spectateur.

Dans *Rêve et Réalité*, Mary Pickford s'est admirablement enlaidie. Une femme assez coquette, peu habituée au cinéma sans doute, a dit : « Dieu, est-il permis d'être aussi laide, quand on est si connue ! »

Allons, Mary, vous êtes une grande artiste.

Avez-vous vu Charlot faire une déclaration d'amour ?

De Max, Lagrenée, Ray et même Reid, pourtant de bons spécialistes, n'existent pas à côté de lui. Il est évident que, si Edna nous plaît, c'est parce qu'elle lui plaît.

Les yeux de Tora Teje sont familiers, devant eux, il nous faut tout oublier, fauteuils, orchestre, écran. La poésie d'une âme sensible et aimante ne trouve pas de meilleur propagateur. (Je me rappelle un film où la protagoniste jouait seulement des yeux, le reste du corps étant caché d'un rideau noir). Eh bien, l'expression, croyez-moi, avait d'autant plus de force qu'elle avait moins de moyens pour s'exprimer — aimant qui attire. Tora Teje, elle, agit de même, allez la voir.

Eric Von Stroheim, avec son galbe teuton, sa roideur de joujou neuf, ses gestes caoutchoutés, provoque de grandes discussions dans les salles obscures. Avouez que c'est peut être le seul acteur qui accepte de se faire ainsi haïr du public.

Pour les loges du fond, l'automobile qui arrive sur nous à toute vitesse ne produit que de maigres discussions : « C'est une Peugeot, une Voisin — non, une Bellanger... »

Pour les premières séries, on discute de la beauté des lignes, du vernis, de la qualité des pneus, ou autres...

Mais pour les troisièmes séries, plaquées tout contre l'écran, c'est autre chose ; le spectateur qui voit le bolide arriver sur lui, a un brusque soubresaut de côté, comme manquant d'être écrasé.

JACQUE CHRISTIANY.

NOS ARTISTES

RACHEL DEVIRYS

Née à Symphéropol, en Crimée, Mlle Rachel Devirys fut élevée à Constantinople et vint très jeune à Paris.

Mlle Rachel Devirys eut une brillante carrière au théâtre avant de se consacrer exclusivement au cinéma. Mais il est curieux de constater que tragédienne au théâtre l'artiste ne remplit au théâtre que des rôles gais.

Elle débute au Palais-Royal en 1915 dans une revue d'actualité. Remarquée pour sa grâce enjouée et élégante, elle est engagée successivement au théâtre Antoine, à l'Athénée, (L'École des civils, de Rip). En 1916 elle retourne au Palais-Royal, puis passe au Vaudeville, au Casino de Paris. Créée à Lyon une pièce provinciale charmante *Tilly*.

C'est en 1915 qu'elle fit connaissance

avec le septième art dont les mystères lui furent révélés par Rivers. Déjà avant la guerre et étant mannequin chez Doucet, Rachel Devirys avait été entraînée dans un studio par une amie initiée, et Henry Houry qui avait remarqué la jolie curieuse, lui avait proposé sérieusement de la faire tourner.



Son premier rôle dramatique fut *Le Balcon de la mort*, en 1916.

L'artiste passe ensuite à la S. C. A. G. L., et à diverses Sociétés où elle interprète *L'Accusé*, mise en scène de Maudru *La grande vedette*, de Maurice Vaucaire, mise en scène de Violet, *Rita*, par Violet, *Le roman d'une Phocéenne*, *Aimer c'est souffrir* et *L'Impossible aveu*, par Mau-



dru, *Le retour à la Terre*, par Baroncelli avec Pierre Magnier et Baron.

Un grand succès : le rôle de Nina Noha dans la *Nouvelle Aurore* de Navarre.

Rachel Devirys devint à ce moment la principale interprète de Gaston Roudès, auteur et metteur en scène d'*Au delà des lois humaines*, *Les deux baisers*, *Le doute*, *Maitre Evora*, *Prisca*, *La Voix de l'Océan*.

Dans ces rôles fort différents, Rachel Devirys manifesta les plus rares aptitudes dramatiques et une diversité d'expression remarquable.

Pendant la guerre elle tourna encore avec succès plusieurs films de propagande : elle fut la Madelon de la première chanson filmée de Lordier.

LECTURES

Photoplay commence à publier une série de révélations inédites sur les étoiles de l'écran, tout ce que l'interviewer a jugé préférable de ne pas inclure dans ses articles primitifs. L'auteur déclare d'ailleurs qu'il n'a pas peur des bolcheviks et ajoute que l'on comprendra pour quoi en lisant ses articles.

Citons au hasard un souvenir d'un interview de Corinne Griffith.

Pendant une heure délicieuse, Corinne Griffith se borna à m'offrir des bonbons au chocolat et insister sur ce qu'elle n'était pas mariée.

Autour d'elle flottait un parfum exquis, suggestif, diabolique.

— Vous pouvez me croire quand je vous dis que je ne suis pas mariée, murmura-t-elle.

Je regardai ses yeux éblouissants, oblongs, gris avec des reflets topaze.

— Je vous crois, dis-je, avec émotion.

Pour ma récompense, j'eus un bonbon au chocolat.

Je me levai. Elle m'accompagna jusqu'à l'antichambre. Comme les adieux se prolongeaient, je remarquai, pendus au porte-manteau, un chapeau, un pardessus et d'autres accoutrements indiscutablement masculins.

— Naturellement, dis-je, vous n'êtes pas mariée; mais ne pensez-vous pas que ce serait mieux si vous l'étiez?

(Par la même occasion, nous avons appris que Corinne Griffith n'est autre que Mrs Webster Campbell).

Dans le même numéro, Albert Otis donne quelques modèles typiques de scénarios américains :

Grand film de l'Alaska et du Nord-Ouest.

Personnages :

Rose de l'Alaska, une belle danseuse au Cabaret du Baquet Sanglant, avec une âme pareille à la neige chassée par la tempête.

Réginald Montagne, un jeune et beau mineur, ancien champion de golf de Harvard, qui, fatigué des thés et des soirées, mène la vie sanglante d'un prospecteur dans les grands espaces ouverts où une bêche est une bêche.

« Le baron » joueur professionnel et propriétaire du Baquet Sanglant qui porte un habit noir, des bottines vernies à hauts talons et une chemise avec un jabot de dentelle.

Nell la Peinte, une mauvaise femme avec un passé.

Pierre, un guide indien de demi-caste à la solde du baron.

Sep le silencieux, un vieil ermite avec une longue barbe blanche qui vit dans une hutte solitaire parce que dans sa jeunesse, il a été trompé par une femme et passe son temps à communier avec les oiseaux et les bêtes.

Huit policemen montés — un loup — seize chiens polaires.

(L'action se déroule près de Copper Center, une ville minière sur le haut Yukon).



BETTY COMPSON

CL. PARAMOUNT

Le Film bucolique de la vie simple.

Personnages :

Mrs Annabel Jones, une pauvre veuve de quatre-vingt-dix ans dont l'hypothèque sur son cottage vient à échéance demain matin.

Peggy Jones, sa fille âgée de dix-sept ans, une douce et innocente jeune fille qui aime les pauvres bêtes et donne des morceaux de sucre à tous les chevaux qu'elle rencontre.

John Thurston, l'homme de loi du village, pauvre mais noble, ami d'enfance de Peggy.

Cy Pratt, un lourdaud corpulent et à demi-stupide qui mène une voiture d'épicerie et a aussi un faible pour Peggy.

Marmaduke Vanderveer, un audacieux et fascinant Don Juan de la ville, avec des cheveux lissés et un costume de sport.

Fitz Maurice Hartley, un capitaliste rusé, chef du trust du pétrole qui a secrètement appris qu'il y a une riche veine de minerai d'or dans la propriété de la veuve Jones.

Le Shérif du village.

(L'action se déroule la plupart du temps dans les sous-titres).

Le Film optimiste à la Pollyanna.

Personnages :

Rose-Marie, une orpheline simple et confiante, avec des boucles blondes.

Paul, un jeune artiste à l'âme pure avec des cils recourbés et une cravate Lavallière noire.

Oncle Dick, un vieux gentleman bienveillant et sentimental avec des boucles grises sur les oreilles, qui aime secrètement Rose-Marie et passe la plus grande partie de son temps à regarder une cheminée dans laquelle son visage apparaît en surimpression.

Six petits chats — un poney des Shetland — huit petits chiens de races variées — un terre-neuve — un âne apprivoisé — un couple de tourterelles — un canard — un perroquet — deux cochons de lait — deux cochons d'Inde — un veau nouveau-né — une douzaine de souris blanches — une couvée de poussins — un chevreau — deux serins — trois écureuils — un bassin garni de poissons rouges — deux lièvres belges — quatre lapins blancs — un chat maltais — deux angoras — un moineau avec une aile brisée.

(L'action se déroule principalement dans les glandes lacrymales du spectateur).

Le Film Nazimova.

Personnages :

Nazimova, une dame au tempérament excessif et qui souffre d'une violente attaque de grande passion.

Quelques comparses que l'on voit occasionnellement à l'arrière-plan.

(L'action se déroule à trois pieds de l'objectif).

READER.

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

Elle était née à la Nouvelle-Orléans, de souche française. En dépit du féminisme américain, elle conservait intacte toute la féminité latine. Ses cousines de race yankee étaient indépendantes, orgueilleuses, pratiques, impitoyables, stoïciennes, comme l'existence du nouveau monde. Elle était tout l'opposé, et il lui suffisait de penser à elle-même pour, sans effort, offrir à l'objectif la traduction des plus touchantes émotions humaines. Elle luttait héroïquement depuis trois ans, mais elle n'avait jamais trouvé à incarner que des personnages médiocres. La « loi des types » l'avait classée dans les soubrettes, et les directeurs ne lui confiaient que des rôles de « bonne ». Encore si ces obscures interprétations lui eussent permis de manger à sa faim! Mais c'est à peine si elles lui procuraient une semaine de travail par trimestre. Cent dollars pour vivre trois mois! Sa misère était infinie. En Louisiane, elle avait été sténographe, un métier régulier et qui lui permettait de vivre comme un être humain. Elle eût pu retourner à son ancienne profession, mais les sacrifices déjà consentis pour paraître sur l'écran étaient tels, qu'elle ne pouvait plus abandonner ses espoirs. Elle eût pu tourner comme extra (un figurant qui travaille est autrement enviable qu'un acteur qui chôme), mais au pays du film, quand un interprète a obtenu, ne fût-ce qu'une fois, un engagement d'acteur à la semaine, il se trouve condamné par dignité professionnelle à ne plus rien accepter dans la figuration à la journée, et ce, sous peine d'irréparable déchéance. Elle était mon amie et sa situation me dicta un jour des paroles injustes :

— Parce que vous avez tourné comme actrice, vous refusez du travail comme figurante. Il vaut mieux faire une vingtaine de dollars hebdomadaires comme extra, que de mourir de faim en attendant un rôle. Pourquoi ne retournez-vous pas à votre machine à écrire!

— Vous avez peut-être raison, me répondit-elle. Mais je veux tenter l'impossible une fois de plus. Vous avez découpé un scénario. Confiez-le-moi. J'irai le porter à un grand directeur.

Le lendemain soir, quand elle revint de chez le grand directeur, elle avait une expression inconnue sur le visage.

— On a refusé mon scénario, naturellement?

— Oui, mais le grand directeur m'a fait une offre...



MAE MURRAY

CL. PARAMOUNT

— Je comprends. Et quel est le prix de l'infamie?

— Le grand directeur ferait de moi une étoile.

Je connaissais la réputation du grand directeur. Il est un de ces rares hommes qui ne mentent pas aux femmes. J'avais une tendresse profonde pour elle. D'ailleurs, j'étais l'homme pauvre auquel l'homme riche enlève sa compagne, comme au temps des cavernes le mâle fort arrachait la femelle au mâle faible. Je dis :

— N'hésitez pas à accepter. Je m'en irai.

Elle était née à la Nouvelle-Orléans, dans cette vieille maison où des Grioux, pour la dernière fois, avait serré dans ses bras Manon, à l'épi-

sode final de la Louisiane. L'espace d'une manifestation d'occultisme, nous vécûmes avec les deux morts. Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre. La sentimentalité du dix-huitième siècle mêla les larmes qui baignaient nos visages. Nous nous fimes des adieux déchirants, parce que nous savions que jamais plus la loi des castes cinématographiques ne permettrait à l'obscur figurant d'approcher la rayonnante étoile.

Trois mois plus tard, elle était célèbre, riche, mondiale. Vous la connaissez, vous l'avez contemplée dans la gloire de l'écran. Elle s'appelle... Mais, jusqu'au bas de cette page anonyme, nous l'appellerons encore Manon.

VII

L'envers de l'écran

Mai 1920. — Au sortir du studio, Earle Williams m'a dit avec un sourire qui voulait être dégagé :

— Venez me voir demain, devant le jury de Los Angeles. On va me condamner pour « rupture de promesses matrimoniales ».

Le juge, les avocats, les détectives, l'appareil très simple et terrible de la justice yankee. L'accusatrice est une jeune femme d'une vingtaine d'années. Elle a été l'amie de la vedette. Elle a vécu quelques mois avec lui, elle jure qu'Earle Williams lui avait promis de l'épouser. Elle est froide et énergique, elle connaît les droits que lui donne le féminisme américain, elle réclame 100,000 dollars de dommages-intérêts, avec une précision de caissier. Oh! l'admirable transformation! Dans le décor de l'Amérique du Nord, le génie yankee a pris la femme du vieux monde, et l'a refaite entièrement. Cette girl qui est là devant moi est Américaine à peine depuis quelques années. L'ovale du visage rappelle encore les vierges vénitienes : à une génération d'elle, sa grand-mère, comme toutes les autres femmes de sa race, vivait dans le despotisme de l'homme, esclave par la loi et

par les mœurs, par aussi ce besoin d'amour qui fait de notre faible femme d'Europe la servante volontaire du mâle, dont elle attend une protection souvent illusoire. Voyez! Il a suffi d'une traversée de l'Océan pour, d'une créature, née humble, crédule, trop généreuse, victime désignée aux coups de la vie, faire la femme yankee.

La conception de l'existence est antique. Elle n'a que faire de notre amour latin, pessimiste, — cet amour fait de pitié, de remords, de souffrance, de complications infinies. La femme yankee, dans ses rapports avec l'homme, ne connaît que deux choses : le *flirt* d'abord, un dérivatif à l'ennui, un passe-temps bon à combler quelques minutes entre deux danses ou deux parties de tennis; le *mariage* ensuite, un contrat commercial, car l'épouse américaine est fidèle à la manière des honnêtes trafiquants, et elle ne trompe pas le mari qui l'entretient. Est-ce à dire qu'entre le *flirt* et le *mariage*, la femme yankee est incapable de *passion*, de celle qui ravit l'être au temps, à l'espace et à lui-même? La femme yankee n'est pas à l'abri de ces sentiments absolus, mais quand elle les éprouve, elle veut, en stoïcienne moderne, n'y voir que quelque chose de fatal, le châtement des divinités. Elle se défendra d'éprouver cette passion, elle en aura honte, et, cachant ses angoisses, ses larmes, ses jalousies, ses emportements, elle donnera le change sous une indifférence antique, tel cet enfant spartiate souriant, tandis que le regard volé lui dévorait les entrailles.

Par les soins d'une législation féministe, aux Etats-Unis, tout geste de l'homme se traduit aujourd'hui par des dommages-intérêts au profit de la femme. Il n'y a pas que la « loi des promesses matrimoniales ». Il y a aussi la « loi de l'aliénation d'affection ». Il y a la « loi de l'épouse de droit commun », qui peut obliger l'imprudent à régulariser par le mariage l'aventure d'un jour. Il y a la « loi de la pension alimentaire », qui jette en prison le mari divorcé en retard pour le paiement de la rente due à l'ancienne compagne. Il y a la « loi de l'esclave blanche », qui punit des travaux forcés à temps le seul fait d'avoir emmené une femme d'un Etat dans un autre pour le mauvais motif. Et cent autres lois féministes

guettent l'homme yankee, l'obligent à vivre dans une atmosphère orphique, avec, présente à ses côtés, l'ombre du grand mysogine, victime des bacchantes.

Et qui oserait blâmer le féminisme yankee, même dans ses excès? En faisant, pour la première fois, de la femme la privilégiée de la morale, de la religion, de la loi, des convenances, le féminisme n'a fait que retourner l'arme contre le mâle, l'éternel bourreau. C'est que les comptes à régler avec l'homme sont lourds, depuis toujours que la femme a été sa victime au cours de cette anthropophage sentimentale qui constitue l'histoire sexuelle du monde!

Le jury s'est retiré. Il revient avec un jugement qui condamne Earle Williams, l'étoile du Vitagraph, à 75.000 dollars de dommages-intérêts au profit de la girl américaine qu'il a trompée avec de fausses promesses.

Jun 1920. — Au matin de la bataille, mise en scène par Cecil B. de Mille, j'ai reçu, pour avoir vécu un peu la guerre ailleurs, le commandement d'une compagnie. Ma troupe est composée de Sammies qui, sur le front, ont perdu le goût du travail régulier et qui, démobilisés et extras d'occasion, s'apercevront bientôt qu'à Los Angeles, la lutte pour la vie est parfois plus malaisée que la lutte pour la mort en Argonne. Mon caporal n'est autre que Kalikao, ce vieux vagabond français qui, depuis dix ans, tourne dans les foules pauvres, au pays du film. Kalikao ne se consolera jamais d'avoir vu en 1914 son engagement volontaire refusé par un consulat français. Il a fait 1870 avec les mobiles de la Loire; mais, n'ayant pu participer à la victoire de 1918, il en est encore à attendre la revanche, sa revanche. Il la prépare méthodiquement en ajustant la jugulaire de son képi rouge (l'épisode se passe au début des hostilités) et en chargeant de cartouches à blanc son fusil. Les ennemis sont en train de prendre leurs positions de bataille, face à nous. Deux cents uhlands, tous Allemands authentiques. Des hommes de vingt-cinq à trente ans, bien en selle, sanglés dans le dolman gris, la carabine à l'arçon, le chapska sur l'oreille, la lance haute.

(A suivre.)

FERRI-PISANI.

Les Représentations de
"FAUST"
Le 1^{er} Film en Relief à Marivaux

La présentation de *Faust*, le premier film en relief, que nous avons signalée dans notre dernier numéro, a été immédiatement suivie d'une brillante série de spectacles au cinéma Marivaux.

Attiré par la nouveauté du procédé qui fait le plus grand honneur à M. Parolini, son inventeur, et à la Société éditrice « Azur », le public s'est rendu en foule à Marivaux; il a admiré, outre l'ingéniosité de l'invention, qui nous donne véritablement la sensation photographique de la troisième dimension dite de profondeur, les tableaux d'art dont la transcription cinégraphique du chef-d'œuvre de Goethe est prodigieuse.

Parmi les scènes les plus applaudies, citons le cabinet du docteur Faust, la merveilleuse perspective de nature qui sert de fond à la promenade de Faust et de son famulus Wagner et à leur rencontre du barbet, la scène du jardin, la place de l'Eglise, la mort de Valentin, l'antre de la sorcière, la prison et la mort de Marguerite.

Les représentations de *Faust*, à Marivaux, ont donné lieu à de délicates manifestations d'art où la musique eut une part essentielle. Souligné par les plus belles pages du *Faust* de Gounod et de la *Damnation* de Berlioz, le film se déroula ainsi au milieu d'une atmosphère favorable et l'émotion particulière qui se dégageait de l'action cinégraphique s'en trouva accrue.

Le procédé Parolini, si excellemment mis en œuvre par la Société « Azur » a reçu, dès son apparition, une consécration qui permet tous les espoirs. Cependant que *Faust* continuera sa triomphale carrière en France et à l'étranger, d'autres films réalisés d'après la même méthode verront bientôt le jour. *Faust* est en effet le premier film d'une série d'œuvres lyriques cinégraphiques qui comprendra *Carmen*, *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, etc.

Nous aurons l'occasion de reparler de ces nouvelles réalisations du film en relief auxquelles la jeune Société « Azur », déjà favorite du succès, entend donner ses soins les plus diligents.

ZISKA

Cette présentation était très attendue — dit-on — à tous points de vue. Le roman qui retrace quelques heures de la vie d'une femme dont le souvenir est encore cruellement présent à nos mémoires; le nom du metteur en scène qui venait de fournir là une œuvre considérable; celui de l'auteur de *Mimi Trotin* — qui fut aussi un succès, et enfin une brillante interprétation faisaient de ce film un événement considérable.

Voici un résumé du scénario :

Ginette, fille du riche Chris-tophe Renaudin, est une fervente de l'aviation, ce qui lui a valu le surnom de Mam'zelle Monoplan.

Trompant la surveillance de sa gouvernante, elle se rend à Villacoublay pour y disputer la coupe Wright où elle se trouve en compétition avec le lieutenant de vaisseau pilote André Vernier. La victoire reste au lieutenant, mais Goupille, mécanicien de Mam'zelle Monoplan, apprend qu'elle s'est volontairement laissée battre. André Vernier a un entretien qui révèle aux jeunes gens leur tendre et mutuel penchant. Au moment où ils quittent le champ d'aviation, une inconnue observe leur départ.

Après le meeting d'aviation, nous sommes transportés à Montmartre.

Lucie Leprince, entrevue à Villacoublay, maîtresse d'André Vernier, s'y retrouve. André Vernier qui, après quelque hésitation, est venu au rendez-vous, lui annonce la rupture. Elle jure de se venger. Deux tristes personnages, Pascal et Mario, se mettent à sa disposition pour assurer sa vengeance.

Peu après, l'amiral d'Albignac est informé de l'arrivée prochaine d'un officier de marine étranger qui vient assister aux manœuvres, et il charge André Vernier, son aide de camp, d'aller le recevoir. André Vernier rencontre Lucie Leprince qui, sous la menace de faire un scandale, lui donne rendez-vous en ville pour le soir même.

André quitte le bord enfreignant la consigne et va au rendez-vous fixé.

Le bureau n'est plus gardé que par l'ordonnance de Vernier, Boule-

de-Gomme. Lucie se rend sous un déguisement sur le vaisseau-amiral avec la complicité de l'officier étranger, qui n'est autre que Pascal. Lucie séduit Boule-de-Gomme et Pascal fracture le coffre où se trouvent les documents secrets; il s'en empare et va les remettre à Mario qui, en possession des documents convoités, s'embarque sur un sous-marin étranger qui l'attendait dans les parages.

A son retour, l'amiral mis au courant de l'absence d'André et du vol qui vient d'être commis, somme le lieutenant de s'expliquer, mais celui-ci, par amour pour sa fiancée, ne veut pas avouer le motif de son absence, et de ce fait se voit soupçonné de complicité.

Pendant ce temps, Jim, le personnage entrevu à Montmartre et qui cache la personnalité du brigadier Vincent, de la Sûreté Générale, a relevé la piste de Lucie et de Pascal, et fait procéder à leur arrestation dans leur refuge de l'île des Maures.

Lucie Leprince et Pascal condamnés partent pour l'île de Ré par l'express 813, sous la garde du brigadier Vincent. En cours de route, un contrôleur remet une dépêche à Vincent et profite de son inattention pour l'assommer. Lucie et Pascal reconnaissent Mario sous le déguisement du contrôleur. Mario délivre Lucie, mais précipite Pascal sous le train, se débarrassant d'un complice devenu inutile. Profitant d'un ralentissement, Lucie et Mario sautent du train et s'enfuient.

Quelques temps plus tard...

Une danseuse du nom de Ziska, fait courir tout Paris aux Folies-Bergère, elle est protégée par un étranger : le baron Van Zell. Un soir, André Vernier vient avec Ginette, maintenant sa femme, assister à la représentation.

Quelle n'est pas sa stupéfaction de reconnaître dans la danseuse Ziska, son ancienne maîtresse, Lucie Leprince, et sous les traits de son protecteur, Mario. Il n'est pas seul à les avoir démasqués, car le père Labille, souffleur des Folies-Bergère, n'est autre que le brigadier Vincent, alias Jim, de jadis. Mario, sous la person-

nalité du baron Van Zell, se livre à l'espionnage. Ziska écrit à André révélant ainsi sa véritable personnalité. Le lieutenant de vaisseau Castelbon demande à André de lui communiquer cette lettre révélatrice, mais celui-ci répond : Je suis capable de la tuer de mes mains, mais la livrer, jamais!!!

Le baron Van Zell, qui par une installation de T. S. F., est en communication permanente avec les dirigeables ennemis, décide de briser les événements en invitant l'amiral d'Albignac, devenu Ministre de la Marine, à une fête de charité qu'il donne dans son hôtel, à Paris. Au cours de cette soirée, le brigadier Vincent arrête Lucie Leprince, tandis que Mario s'enfuit en avion, mais pas pour longtemps, car le pilote n'est autre qu'un homme de Vincent. Et c'est la tragique conclusion de l'espionnage pendant la guerre qui se termine à la Caponnière de Vincennes.

L'interprétation de *Ziska* est absolument remarquable. Mlle Blanche Derval : su dégager de son personnage toute la subtilité féline qui s'y trouvait et son tempérament dramatique — servi par un visage d'une photogénie parfaite — lui a valu un véritable succès.

Suzy Gérard dans Ginette Renaudin est pleine de gentillesse et très habile.

Lucien Dalsace nous a montré le lieutenant Vernier jeune, viril et point dépourvu d'éloquence. Lucien Dalsace est très en progrès.

Gaston Jacquet fut l'artiste remarquable que l'on sait, un de ceux dont le cinéma français peut s'enorgueillir. Dans son double rôle il a utilisé toutes ses qualités et son personnage est parfaitement campé.

M. Paul Bernard est un jeune comédien intelligent dont on attend beaucoup.

Etchepare est très bien dans son rôle de Goupille, nous nous y attendions; Deneubourg en amiral est plein de noblesse...

Voilà une interprétation des plus réussies et qui fait honneur à la Silex-Film.

LE FILS DU FLIBUSTIER

Les Flibustiers sont fort à la mode depuis quelques années ; le mérite en revient, vraisemblablement, aux romans de Stevenson, qui ont suscité de nombreux imitateurs, et rendu d'actualité la publication de documents historiques curieux, tel le livre d'Exmelin. A vrai dire Stevenson a pris comme héros d'ordinaires pirates ; les flibustiers proprement dits — dont l'entreprise était quelque chose d'intermédiaire entre la piraterie et l'activité d'une société coloniale — ont eu d'autres poètes, le plus notoire, en Angleterre étant John Masefield (*Captain Margaret*).

Les héros du récit de M. Louis Feuillade sont d'ailleurs des pirates plutôt que des flibustiers, et encore leur évocation constitue une sorte de prologue, car nous nous voyons, dès le quatrième épisode, transportés dans les temps modernes, et nous comprenons ainsi que l'idée du cinéaste a été d'établir un amusant parallèle entre les flibustiers, boucaniers, ban-



Aimé SIMON-GIRARD et BISCOT dans *Le Fils du Flibustier*.

aits et pirates d'autrefois, et ceux qui, de nos jours, poursuivent sous des désignations différentes, des entreprises analogues.

Parallèle offensant pour ces braves gens dont, au moins, la profession comportait quelques risques matériels et auxquels on peut pardonner pas mal de leurs peccadilles en considération de la vergue et de la corde par quoi se terminait généralement leur destinée. Tandis que... Mais nous ne sommes pas ici pour agiter ces problèmes !

Nous y sommes pour nous réjouir les yeux, et vraiment le programme est réalisé. Il y a de la vraie mer, un vrai bateau, qui va sur l'eau, des combats fort bien conduits, un Yves le Paimpolais hardi, déluré, vaillant (M. Aimé Simon-Girard, qui, depuis *Les Trois Mousquetaires*, a gagné beaucoup d'autorité) une héroïne charmante, blonde et attendrissante (Mlle Milowanoff), Biscot, une excellente photographie. Et l'on a hâte de voir comment l'auteur va raccorder son évocation ancienne et son récit moderne.



Une Scène du *Fils du Flibustier*

CL. GAUMONT

Les Présentations

du 17 au 27 Juillet 1922

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Le Mystère de Durgha.

Grand drame d'aventures en cinq parties, tourné dans les Indes « avec tous les animaux de la création. »

FOX-FILM

Sabordeurs.

Excellent film maritime, avec des effets fort réussis et qui aurait gagné à être limité aux scènes se passant à bord du bateau. William Farnum y est bon à son ordinaire.

Le Fils de l'Oncle Sam chez nos aïeux.

Adaptation du *Yankee du Connecticut à la Cour du roi Arthur*. Film extrêmement amusant, d'une fantaisie baroque et ingénieuse, malheureusement défiguré par les plaisanteries, pleines d'esprit français, dont l'adaptateur a lardé les innombrables sous-titres.

On devrait dans ce cas faire deux éditions, dont une destinée aux gens qui vont au cinéma pour voir des images et non pour lire des calembours.

G. P. C.

Rapax.

Ciné roman en 6 épisodes.

FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

Les Vautours.

Comédie dramatique, interprétée par Holmes Herbert.

UNITED ARTISTS

Gauchemars et Superstitions

Film fort amusant de Douglas Fairbanks. L'inondation de la fin est une trouvaille. Egalement l'utilisation du ralenti pour rendre l'impression d'impuissance que crée le rêve.

Maison de poupée.

Belle interprétation, par Nazimova, d'un film tourné sur un sujet peu

photogénique. Et puis je n'aime pas que le cinéma devienne du sous-théâtre.

GAUMONT

La double méprise (8 sept.).

Film au scénario particulièrement enfantin, fort bien joué par Lila Lee.

Sports de roi (8 septembre).

Comédie dramatique en quatre parties, d'Arthur Rook, interprétée par Victor MacLaglen et Phyllis Shannaw qui y sont bons.



Son Fils (15 septembre).

Film suédois un peu gris, bien joué par Pauline Brunius et Tore Swenberg.

Maman Pierre (15 septembre).

Film de M. Maurice Challiot, sur un scénario amusant de MM. René Bizet et Barreyre. Un peu trop de sous-titres au début.

PATHÉ

La Nuit du onze septembre (1^{er} septembre).

Amputé de sa scène centrale, le film est surtout intéressant par le jeu de Séverin-Mars et de M. Vermoyal.

La Fille du Milliardaire (8 sept.)
Comédie sentimentale en quatre parties.

L'Héritière du Radjah (22 sept.)

Nous allons trembler de nouveau pour les jours de Ruth Rolland... huit épisodes!

COSMOGRAPH

Corrida royale.

Admirable vue d'une course de tau-reau donnée à Madrid et transposée à l'écran avec une netteté parfaite. Quel dommage qu'on n'ait pas pris au ralenti l'estocade ou la pose des banderilles!

La Femme de nulle part (8 septembre).

A retrouvé, devant le grand public, tout le succès qu'il avait eu au Colisée.

ERKA

Le boulanger n'a plus d'écus.

Gentille comédie qui vaut surtout par le charme de Madge Kennedy.

Frères ennemis.

L'herbe bleue, les vendettas, la guerre de Sécession, reconstitution amusante, y compris Pauline Starke, et sauf Jack Pickford.

GEORGES PETIT

Jusqu'à la mort.

Film de la Robertson Cole, interprété par Sessue Hayakawa et qui comporte de saisissants épisodes.

PARAMOUNT

Flétrie (8 septembre).

Comédie dramatique de genre classique, interprétée par Dorothy Dalton.

Fatty l'intrépide Shériff (8 septembre).

Un Fatty dramatique.

Au fond de l'Océan (15 sept.).

Histoire de plongeurs et de scaphandriers bien mise en scène par Maurice Tourneur mais où malheureusement l'élément scaphandre, plongée, mer, est beaucoup moins important qu'on ne voudrait. L. L.

